



Pensée Dominante du Mois

La mort de la Très Sainte Vierge, modèle de notre mort.



Il y avait environ vingt-deux ans que Marie vivait ici-bas, extérieurement séparée de Jésus qu'elle ne possédait plus que sous le voile des espèces eucharistiques, c'est-à-dire sous le voile de la foi ; et quelque douloureuse que fût, pour son âme, cette séparation, elle était si intimement soumise à la volonté divine que, si Dieu l'eût eu pour agréable, elle aurait consenti à prolonger encore son exil. Mais l'heure était venue pour elle de quitter la terre, pour aller jouir au ciel de la récompense de ses vertus et de ses souffrances.

Mais d'abord, se peut-il que la très sainte Vierge dont nous aimons à contempler les grandeurs, la perfection presque sans limite, la beauté immaculée, ait été soumise à la mort, comme les autres enfants d'Adam ? La mort n'est-elle pas le châtement, la solde du péché, comme l'appelle saint Paul : *Stipendia peccati mors* ? Comment donc la sainte Mère de Dieu a-t-elle pu être condamnée à payer une dette qu'elle n'avait pas contractée, à subir la peine du péché, elle qui était exempte même de la souillure originelle ?

Il n'est pas téméraire de penser que Dieu laissa à Marie le libre choix ou de mourir, ou d'être transportée par les